

envoyé par l'empereur, c'était pour y créer des écoles de chant romain; la grammaire, la lecture et le calcul n'étaient qu'en sous ordre; vous admettez facilement, messieurs, que l'Eglise de Lyon qui florissait depuis de nombreux siècles déjà, n'avait pas attendu une créature de Charlemagne pour se doter d'institutions aussi essentielles. C'est incontestablement pour remplir la mission destructrice des liturgies gallicanes, que cet évêque fut envoyé à Lyon. Ses efforts, néanmoins, ne furent pas plus heureux que ceux de son maître à Milan ou en Espagne. Les chrétiens unis dans la foi et dans le dogme résistaient partout quant à la liturgie, parce que celle-ci tient aux coutumes nationales, aux conditions de climat et de tempérament, en un mot, à tout l'ensemble de la civilisation des divers peuples.

Sans aucun doute, en associant son fils à l'empire, Charles l'associa à ses desseins de réformation liturgiques; aussi, ce que j'appellerai la persécution à cause des liturgies ne fit-elle que s'accroître.

Malgré tant de zèle, la musique était morte dans l'Eglise; la confusion des seméiographies si grande, qu'elle pouvait se comparer à celle qui causa la dispersion des peuples primitifs. Du reste, l'an mille approchait, date fatidique. Selon les écrivains religieux de l'époque, on s'attendait à la fin du monde: depuis longtemps on se préparait à cette catastrophe finale. L'Eglise y préparait les fidèles, les poètes et les chantres profanes y préparaient le vulgaire. En effet, d'après l'histoire de la musique, cette époque est très-sombre. En lisant les manuscrits qui nous restent de ce temps, on sent comme un frisson involontaire qui glace le cœur, et ne laisse à l'esprit que les terribles images de l'Apocalypse.

Avec les poètes profanes, nous lisons le chant de la Sybille sur le jugement dernier: